

Les écrits de l'Islandaise Asta Sigurðardóttir toujours incandescents, 75 ans après leur parution

« Dehors, c'est le printemps » rassemble toutes les histoires, poèmes et linogravures de l'autrice islandaise. Trois cents pages d'une hallucinante et noire beauté pour cette autrice qui défraya la chronique dans son pays d'origine dès la parution de sa première nouvelle en 1951

JEAN-BERNARD VUILLÈME



© Jon Kaldal

Asta Sigurðardóttir s'est fait remarquer en 1951 avec une nouvelle intitulée *Dimanche soir à lundi matin*, parue dans un magazine islandais. Elle avait alors 21 ans. Ce texte initial, qui ouvre d'ailleurs l'édition française de ses œuvres, donne le ton et constitue un condensé emblématique de tout ce qui va suivre. Il avait scandalisé la bonne société islandaise. Une femme affirme son droit à jouir sans entrave et décrit ses dérives dans un univers puritain. Ce personnage, qui s'assume en tant que « traînée », subit le viol d'un passant qu'elle avait pris pour un ange gardien, avant d'être réconfortée par des types gentils et bienveillants. Le texte exprime l'horreur de la violence et de l'indifférence, avant de basculer dans une sorte de rédemption et d'émerveillement jusqu'à « rire de joie et de bien-être ».

Derrière le voile des convenances

Lire Asta Sigurðardóttir tient parfois de l'épreuve tant ses constats sont noirs et désolés. Sa voix s'élève du fond de la misère. Elle parle d'un monde, l'Islande du milieu du XXe siècle, aux relations sociales âpres et aux mœurs souvent cruelles derrière le voile des convenances. On y bat les enfants. On y bat les femmes. On y bat les chiens. La violence fait figure de norme sociale transcendant les genres, car des femmes sanctionnent aussi les moindres écarts et les moindres désobéissances à coups de fouet.

Du fond de sa marginalité, elle décrit subtilement les gens de Reykjavik, riches ou pauvres. Elle évoque aussi l'Islande rurale dont elle est issue, sa nature « sauvage et indomptée », et toute une faune, des oiseaux surtout (huîtrier pie, pluvier, chevalier gambette, grand gravelot, noroît, etc.), des mollusques, des phoques et des chevaux qu'elle nomme et observe d'une manière très fine.

Le beau titre du livre, *Dehors, c'est le printemps*, nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage, met aux prises une vieille dame célibataire et une grive des bois en cage. L'oiseau demeure obstinément muet jusqu'à ce que Mlle Valborg décide un jour de lui faire prendre l'air et de sortir sa cage dans le jardin. Le miracle advient: stimulé par la présence d'une jeune grive dans un buisson, «il se mit à chanter la mélodie de la grive tout entière, avec prélude et interludes et thèmes et tout le toutim ». Ainsi va l'histoire jusqu'à la mort de l'oiseau jamais libéré et le gros chagrin de Mlle Valborg.

Profondeur métaphorique

Malgré sa force d'évocation d'un environnement cruel, la prose d'Asta Sigurðardóttir parvient à saisir la beauté du monde. Comme s'il fallait croupir dans la rigole pour se glisser jusqu'au ciel, épouser la souillure des bas-fonds pour accéder à la beauté. La concision et la précision de sa langue (très bien rendue dans la traduction d'Olöf Pétursdóttir) ouvrent une profondeur métaphorique. La capacité d'émerveillement d'Asta Sigurðardóttir évoque quelque cousinage avec un Robert Walser, sa plume trempée dans l'alcool et les larmes avec un Charles Bukowski. Elle raconte avec une simplicité mordante la mort de Simon de Cyrène (le porteur de croix de Jésus sur le chemin du Calvaire). Ses évangiles sont pleins de souffrance, d'un réalisme cru, et ses histoires finissent mal le plus souvent, mais « même les corvées sont plaisantes au printemps ».

L'ouvrage réunit, outre ses textes en prose, des poèmes et quelques gravures sur lino figurant les visages de certains personnages. Il constitue ainsi les œuvres complètes d'Asta Sigurðardóttir. En dépit de ses efforts d'intégration concrétisés

dans un diplôme d'enseignante dont elle n'a jamais fait usage, et l'image glamour qu'elle a cultivée pendant quelques années, l'écrivaine a tôt sombré dans la précarité. Deux mariages et deux divorces. Grossesses non désirées. Six enfants. Alcoolisme.

Cette artiste hors normes a quitté le monde par choix délibéré en 1971. Elle avait à peine plus de 40 ans.

Genre : récits

Auteur : Asta Sigurdardottir

Titre : Dehors, c'est le printemps

Traduit de l'islandais par Olöf Pétursdottir

Editions Sabine Wespieser

Pages : 305